

Pierre Théberge portrait (prise deux) Une carrière au service de l'art, des artistes et du public

Constance Naubert-Riser

Volume 53, Number 215, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Naubert-Riser, C. (2009). Pierre Théberge portrait (prise deux) : une carrière au service de l'art, des artistes et du public. *Vie des arts*, 53(215), 88–89.

PIERRE THÉBERGE PORTRAIT (PRISE DEUX)

UNE CARRIÈRE AU SERVICE DE L'ART, DES ARTISTES ET DU PUBLIC

Rédaction et coordination : Constance Naubert-Riser



Pierre Théberge
Crédit photo: MBAM, Brian Merrett

DANS NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO NOUS AVONS DIFFUSÉ QUELQUES TÉMOIGNAGES PORTANT SUR LA CARRIÈRE DE PIERRE THÉBERGE.

FAUTE DE PLACE, IL NE NOUS A PAS ÉTÉ POSSIBLE DE LES PUBLIER TOUS. VOICI CEUX QUI MANQUAIENT.

L'année 1991 a été une année pivot pour le Musée des beaux-arts de Montréal, en raison de l'ouverture du pavillon Jean-Noël Desmarais, mais aussi parce qu'en juin de cette année-là, son directeur, Pierre Théberge, a inauguré la plus grande et la plus ambitieuse exposition jamais produite par le Musée : *Les années 20 : l'âge des métropoles*. Il avait alors invité son ami et collègue, Jean Clair, à diriger le comité scientifique qui présidait à l'organisation de l'exposition. J'ai eu le privilège de faire partie de ce comité qui s'est penché sur le dynamisme et l'effervescence culturelle de grandes villes telles que Berlin, Paris et New York dans les années 1920.

Tandis qu'il veillait à tous les détails de la planification du tout nouveau pavillon du Musée, la détermination et l'excitation de Pierre Théberge grandissaient avec chaque nouvelle confirmation de prêt d'œuvres pour *Les années 20*. Peintures, sculptures, éléments d'architecture, photographies et objets d'art décoratif allaient occuper le moindre centimètre carré disponible dans les deux immeubles du Musée (1912, 1976). L'exposition comprenait notamment des reconstitutions en dimensions réelles de la *Tour* de Tatline, du *Merzbau* de Schwitters et du *Modulateur*

espace-lumière de Moholy-Nagy. Les dadaïstes, les suprématises, les surréalistes, les puristes et les précisionnistes y étaient tous dignement représentés. Le clinquant et le luxe des objets d'Art déco de Paris contrastaient fortement avec les visages sévères de grévistes allemands en colère ou encore avec les plans d'urbanisme grandioses et effroyablement inhumains élaborés par Hilbersheimer et Le Corbusier. Villes de rêve, villes pyramidales, villes flottantes, villes de cristal, villes constructivistes et New York, ville-délice par excellence. Quelle aventure ce fut pour Pierre Théberge et pour les nombreux visiteurs qui ont pu découvrir des chefs-d'œuvre internationaux rarement présentés au Canada, ainsi que des pièces maîtresses de Klee, Mondrian, Delaunay, Steichen et Hopper!

Bien sûr, le directeur a eu ses préférences et a fait ses suggestions. Au montage final de l'exposition, il a proposé qu'on ajoute une Bugatti Royale Type 41 à la liste de plus de 700 œuvres. Le magnifique et rutilant bolide de couleur crème a tout naturellement trouvé une place aux côtés des images de Café Society, des meubles en tubulure d'acier ou des peintures géométriques de Fernand Léger. Le moment venu, la Bugatti glissa silencieu-

sement par l'ouverture créée par le démantèlement d'un mur de verre du Musée et prit une place proéminente au sein de l'exposition. Deux mois plus tard, j'entendis une interview à la radio au cours de laquelle un chroniqueur déclara que ce qui l'avait le plus impressionné dans toute l'exposition c'était la Bugatti Royale! Ma surprise était grande et ma consternation non moins grande à l'idée que l'on puisse retenir cette pièce parmi tant d'œuvres d'art aussi exceptionnelles, et faire fi de l'exploit que représentait le fait de les avoir obtenues de plus de 200 grands musées et collectionneurs répartis dans le monde entier. Mais Pierre Théberge connaissait son public. L'exposition a révélé son talent pour créer un événement qui conjugue profondeur intellectuelle et attrait populaire. Avec le jugement sûr qu'on lui connaît et la dévotion qu'il témoigne au Musée et à son public, Pierre Théberge a offert à Montréal et à tout le pays une expérience culturelle mémorable. Et ce n'était pas la dernière!

**Rosalind Pepall, conservatrice au
Musée des beaux-arts de Montréal**

- 1- Ron Mueck
 Sans titre (*Vieille femme au lit*), 2000
 Résine polyester, coton, mousse polyuréthane,
 polyester, peinture à l'huile
- 2- Louise Bourgeois
Maman, 1999
 Bronze, acier inoxydable, marbre
- 3- Cindy Sherman
 Sans titre n. 411, 2003
 Épreuve à développement chromogène



3-

1-

AU-DELÀ DE L'ARTISTE ...

Joyce Weiland et moi avons quitté Toronto en 1962 pour nous installer à New York et nous y sommes revenus autour de 1972. Mes souvenirs les plus vifs de Pierre Théberge remontent à cette époque. Il s'était intéressé au travail de Joyce et au mien et nous rendait visite fréquemment à nos ateliers.

Bien que Joyce et moi avons fait des films ensemble, nos démarches respectives étaient très différentes. D'ailleurs nos œuvres étaient très différentes et nous arrivions aisément à garder notre indépendance artistique. Nous ne collaborions pas en dépit de nos discussions et de nos échanges sur des idées, sur nos projets de création et sur l'exécution des œuvres.

Pierre suivait donc nos deux carrières et les influençait dans le sens où l'attention qu'il nous accordait renforçait nos convictions dans les inévitables moments d'incertitude ou d'effervescence créative. Jamais ses observations n'ont changé les directions de nos œuvres: il nous offrait un premier regard lucide et nuancé sur nos créations avant leur première exposition devant public. Parfois, il était manifestement émerveillé et enthousiasmé par une œuvre que Joyce ou moi avait réalisée: ces occasions étaient pour nous une grande source de joie.

Il lui arrivait de suivre si bien la progression d'une œuvre que lorsqu'il décidait d'en proposer l'acquisition au Musée des beaux-arts du Canada, il était vraiment en mesure d'expliquer en quoi elle consistait. Cela a été le cas notamment pour *Scope* et *Blind*, deux de mes sculptures métalliques de grande taille que Pierre Théberge a fait entrer dans la collection nationale.

Ces expériences new-yorkaises et celles avec le Musée des beaux-arts mises à part, nous avons, ensemble, travaillé à la préparation de plusieurs expositions. Je garde un excellent souvenir de notre collaboration très étroite lors de mon exposition au Centre Pompidou en 1978. Cette exposition d'abord présentée à Paris, puis à Lucerne, Rotterdam, Munich, Bonn et finalement à Montréal (1978-1979), était très diversifiée et comportait des installations innovatrices. Outre *Blind*, on pouvait y voir le film-installation *Two Sides to Every Story*, l'installation sonore *Hearing Aid* et une série de photos intitulée *Plus Tard* qui couvraient les quatre murs d'une galerie.

Enfin, j'aimerais dire que j'ai été très impressionné par le fait que Pierre a su reconnaître le grand talent de Greg Curnoe de London, Ontario. Comme cela a été le cas pour Joyce et pour moi, Pierre s'intéresse à la personne autant qu'à son art.

Certes au-delà de l'artiste, Pierre aime l'Art.

UNE TOUCHE MAGIQUE

« *L'inexprimé volontaire et l'involontairement exprimé* »
 Marcel Duchamp, *Le processus créatif*

Faire de l'art c'est un peu comme faire de la magie et il est de rares moments où vous savez que la magie a réellement opéré.

Duchamp a écrit que « l'acte de création » comporte deux éléments: il y a l'artiste et sa magie et il y a le spectateur/observateur dont le rôle est de percevoir, de recevoir, de compléter l'œuvre d'art et, idéalement, d'en ressentir la *magie*. Avec les années, je me suis rendu compte que très peu de gens perçoivent la magie qu'il y a dans les œuvres d'art sans doute parce qu'ils sont peu nombreux à vouloir même être touchés par cette magie. Pierre Théberge perçoit cette magie avec acuité: il la voit *réellement*. C'est tout simple, on peut le lire dans ses yeux qui le trahissent et dans la manière dont il parle de l'art.

La véritable grandeur de Pierre Théberge réside dans son ouverture à la magie de l'art et dans le courage et la force d'âme qu'il déploie pour qu'elle opère. *Réellement*.

Max Dean, artiste

Michael Snow, artiste